ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Auvergne-Rhône-Alpes | 2013

Colombier-Saugnieu – Reverolle

Fouille préventive (2013)

Clément Hervé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/15379>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Clément Hervé, « Colombier-Saugnieu – Reverolle » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 26 août 2015, consulté le 03 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15379>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Colombier-Saugnieu – Reverolle

Fouille préventive (2013)

Clément Hervé

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Archeodunum

- 1 La construction d'un contournement routier a nécessité une opération d'archéologie. Le périmètre de la fouille couvrait une surface d'environ 3 000 m². Conformément aux observations réalisées lors du diagnostic de 2011, un habitat rural du haut Moyen Âge a été mis au jour.
- 2 Vestige le mieux conservé du site, le bâtiment 1 a été construit sur un remblai recouvrant une construction antérieure dont le plan n'a pu être restitué. Un tronçon de mur de même nature ainsi que l'emplacement d'un ou deux foyers suggèrent néanmoins qu'il devait s'agir du même type de construction.
- 3 Le bâtiment 1 est également bâti à l'emplacement de grandes fosses qui ont notamment conduit les constructeurs à fonder plus profondément les murs à leur emplacement. D'autres fosses de même type ont été découvertes sur presque toute la superficie de la fouille. De formes irrégulières et arrondies, mesurant entre 30 et 80 cm de profondeur, elles ont en commun d'être situées dans les zones où se trouve une certaine épaisseur de limons fins de colluvionnement. Il s'agit très vraisemblablement de fosses d'extraction de cette matière première, sans doute utilisée pour la construction des élévations des murs en terre.
- 4 Il s'agit d'une construction rectangulaire, vraisemblablement érigée en deux phases distinctes, mesurant environ 9 × 12 m dans son extension maximale. Ses murs sont bâtis sur des solins de pierres non maçonnés, constitués de matériaux locaux comme des blocs de gneiss, présents dans le terrain naturel sous-jacent. L'un des rares niveaux de démolition conservés nous permet d'établir que ces bases de murs étaient peu élevées, comportant sans doute deux assises au maximum, et que le reste des parois était en terre. Les quatre locaux qui composent ce bâtiment sont tous de forme allongée. Dans

deux d'entre eux, des foyers domestiques ont été mis en évidence. Le premier est constitué d'une simple sole d'argile, tandis que le second possède une bordure en pierre. L'emplacement d'un troisième est en outre suggéré par une trace de rubéfaction. Les niveaux de sols, constitués d'un cailloutis lié à du limon, ont ponctuellement été observés ; des tessons de céramique découverts à plat signalaient encore le niveau de circulation de l'une des pièces.

- 5 D'autres tronçons de murs sont apparus dans le périmètre exploré, mais aucun autre plan de bâtiment n'a pu être tracé. L'absence de tout lien stratigraphique clairement établi entre eux ne permet pas non plus d'affirmer qu'ils appartiennent tous à une occupation contemporaine, et qu'ils ne trahissent pas l'existence de plusieurs phases de réaménagement du site.
- 6 D'autres structures jalonnent également le périmètre de la fouille. Il s'agit majoritairement de vestiges en lien avec le feu. Trois foyers occupant des fosses ne dépassant pas 80 cm de côté, ainsi qu'une dizaine d'autres fosses de rejet ont été mis au jour. Si l'on peut assurer que tous trois étaient situés hors des bâtiments, leur fonction exacte demeure impossible à établir.
- 7 Enfin, la fonction d'un vaste creusement rectangulaire mesurant environ 10 × 7 m, pour une vingtaine de centimètres de profondeur, n'a pas non plus été identifiée. Flanké sur ses côtés sud et est d'empierrements dont le sommet a servi de niveau de marche, cet espace ne semble pas avoir été couvert.
- 8 Chronologiquement, les éléments matériels permettant de dater précisément les vestiges évoqués font défaut. Moins d'une vingtaine de récipients en céramique étaient identifiables pour l'ensemble du site. Associés aux quelques analyses ¹⁴C effectuées sur des charbons prélevés dans quelques structures fossoyées, ils indiquent néanmoins que l'occupation au lieu-dit Reverolle est centrée sur les VII^e et VIII^e s. et qu'elle a peut-être perduré au IX^e s.

INDEX

nature <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

lieux <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtDGSf7FYRvz>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtKhAshygTwg>

sujets <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtVnWeKqGpcj>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtJUwAaZ7Nz9>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j>

Année de l'opération : 2013

AUTEURS

CLÉMENT HERVÉ

Archeodunum